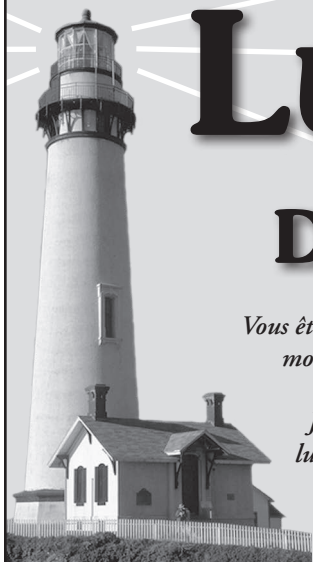


avril – juin 2026
No 89

Un périodique trimestriel mennonite conservateur
Gratuit



LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Éditorial :

Foi et action

... Si tu peux! [...] Tout est possible à celui qui croit (Marc 9:23).

Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible... (Actes 8:37).

Les versets ci-dessus semblent dire que tout ce qu'un chrétien doit faire, c'est croire. Mais c'est faux. Et les Béatitudes dans Matthieu, surtout 5:3-11? Il n'est pas question de croyance dans les Béatitudes. Pourquoi?

L'explication est que Jésus s'adresse ici aux croyants. La croyance est bien la première étape, mais le chrétien



Dans ce numéro

Éditorial

Foi et action 1

Doctrine

Émotivité contre stoïcisme 3

Parents

Cultiver l'unité. 5

Jeunes

Pourquoi? 9

Enfants

Le contentement pour Cristal . . 12

Réflexion

L'espoir dans ce monde déchu . . 15

doit emprunter une nouvelle voie, mener une nouvelle vie. Dans les Béatitudes, Jésus souligne à quel point le chrétien doit se comporter différemment. Le christianisme est un changement radical par rapport à son ancien mode de vie.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles (2 Corinthiens 5:17).

Malheureusement, c'est ce que beaucoup de protestants n'ont *pas* compris. Ils disent souvent qu'ils croient, ils confessent leurs péchés et ils se réjouissent du pardon et de la « nouvelle vie ». Mais trop souvent, leur vie n'a *pas* changé. Ils continuent à vivre comme avant.

Bien sûr, on a besoin de la foi en Jésus. On doit l'accepter volontairement et joyeusement comme notre Seigneur et Sauveur. On doit aussi Lui obéir, c'est-à-dire obéir à tout ce qu'Il enseigne dans le Nouveau Testament. En se soumettant à Jésus, on n'est plus là pour faire notre propre volonté (satisfaire nos désirs), mais la Sienne. En se soumettant à Jésus, on doit aussi se soumettre à Son Église.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer d'avec ce monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Rédacteur : Donald White, 51692 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : Emmanuelle Chevallier, Clint W. Coakley, Wendell Eby, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Doctrine :

Émotivité contre stoïcisme

Un jour, Jésus a été abordé par des personnes qui avaient apparemment pris la décision spontanée de Le suivre. « Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Il dit à un autre : Suis-moi. Et il répondit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. Un autre dit : Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison » (Luc 9:57-61).

Les réponses de Jésus à ces engagements montrent que ces trois personnes ne pensaient pas vraiment au prix à payer pour être disciples. Le suivre voulait dire ne pas avoir de lieu de résidence fixe sur cette terre. Cela demandait de choisir Dieu avant sa famille, et il n'y aurait pas de retour en arrière possible. Dans Luc 14:28, Jésus a mis au défi les foules qui Le suivaient de réfléchir sérieusement au prix à payer pour être disciple et porter sa croix avant de s'engager dans la vie chrétienne. Il a dit :

« Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer [?] »

On pourrait probablement dire que les trois personnes qui voulaient suivre Jésus dans Luc 9 étaient des auditeurs émotionnels. Un auditeur émotionnel, c'est quelqu'un qui s'emballe vite pour un message qui fait bouger ou qui se laisse facilement convaincre par l'impressionnant témoignage d'un « croyant ». Sans vraiment réfléchir au prix à payer pour être disciple, il peut décider rapidement de devenir chrétien, mais, quand il se rend compte de la réalité et du prix à payer, il peut tout aussi vite faire demi-tour. On peut appeler ce type de comportement de l'émotivité. C'est un mode de vie basé sur des sentiments forts et une agitation mentale, mais sans réflexion à long terme. Le piétisme, en tant que mouvement religieux, se caractérise par des réactions émotionnelles sans engagement solide et durable, ce qui conduit souvent à une vie qui contourne les rigueurs de la croix. Jésus l'a exprimé ainsi : « Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité » (Luc 8:6). Il a ensuite expliqué la situation plus en détail : « Ceux qui sont sur le



roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation» (Luc 8:13).

D'un autre côté, certains pensent qu'il est superflu de montrer ses émotions et préfèrent vivre leur vie sans faire grand cas de cela. On pourrait qualifier ces personnes de stoïques, c'est-à-dire de personnes qui semblent indifférentes aux émotions. Dans la culture grecque antique, les stoïciens étaient des membres d'une école de philosophie fondée par Zénon, et ils étaient connus pour leur indifférence au plaisir ou à la douleur. Si le stoïcisme n'est pas forcément une entité religieuse établie aujourd'hui, c'est un état qui influence la pensée religieuse.

Il est possible de voir le stoïcisme comme l'un des principes du fondamentalisme. Au début des années 1900, certaines Églises mennonites inquiètes ont essayé de contrer la frénésie émotionnelle provoquée par les puissants rassemblements de renouveau qui balayaient le pays. Dans leur zèle, elles se sont tournées vers le fondamentalisme, qui met plus l'accent sur les pratiques que sur les principes bibliques sur lesquels ces pratiques sont fondées. Elles ont aussi mis en avant l'autorité divine des dirigeants.

Ce choix a fini par calmer la frénésie émotionnelle, mais il a aussi fait basculer le pendule vers le stoïcisme,

et les membres sont devenus « les gens tranquilles du pays » (Psaume 35:20). Tranquilles non seulement en public, mais aussi dans leur expression religieuse, au point qu'il devint mal vu de revendiquer une expérience vivante de nouvelle naissance ou de prétendre à une quelconque assurance du salut. Ainsi tempérée par un état d'esprit stoïque, la vivacité spirituelle a été réduite à une existence stoïque dans laquelle les membres individuels étaient laissés à eux-mêmes pour déterminer leur position spirituelle devant le Christ et l'Église.

Ni l'émotivité ni le stoïcisme, ces deux extrêmes, ne permettent d'atteindre l'équilibre spirituel de repos et de paix qui doit caractériser la vie chrétienne. Ces deux extrêmes ont semé la confusion chez certaines personnes consciencieuses. L'engagement à suivre Jésus peut être freiné par l'expression restrictive imposée par le stoïcisme et, d'un autre côté, il ne fait aucun doute qu'une profession de foi émotionnelle sans pratique zélée mènera à l'échec.

Examinons donc un autre terme, un terme biblique, qui parle d'une vie équilibrée. Ce terme est *douceur*.

On le trouve dans Philippiens 4:5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. » Le mot grec dont est tiré le mot *douceur* se traduit par *modération* et par *patience*. Comprendons avec une patience douce que c'est d'un cœur joyeux



que jailliront des expressions de joie et de paix, tandis que nous resterons fermement ancrés dans la vérité de la Parole de Dieu.

Pour certains, la nouvelle naissance peut se produire doucement au fil du temps, alors qu'ils cherchent patiemment le Seigneur. Pour d'autres, elle peut se produire plus brusquement, mais toujours dans un ton doux d'amour. Cependant, tous ceux d'entre nous qui sont activement engagés à servir le Seigneur avec sincérité et vérité peuvent être assurés de

la victoire et d'une demeure dans les cieux s'ils persévèrent patiemment dans la vérité. Ni l'exaltation émotionnelle ni l'effet étouffant du stoïcisme ne doivent entraver la vie de douceur dans le Seigneur. On en conclut qu'un peu d'émotivité équilibrée par une certaine dose de stoïcisme équivaut à un équilibre de douceur paisible.

— John David Martin (Kentucky)
“Emotionalism Versus Stoicism”

The Christian Contender, novembre 2025
Rod and Staff Publishers

Parents :

Cultiver l'unité

Les foyers sont des sources de vie divinement ordonnées. L'humanité a commencé dans une famille, et l'Éden en était le foyer. Le mariage pose les fondations du foyer. Le jour du mariage projette son ombre loin dans l'avenir ; il peut et doit être une ombre de guérison et de bénédiction. Le mariage est l'idéal de plénitude de Dieu et est destiné à apporter la joie. Dieu l'a conçu pour enrichir la vie du mari et de la femme. Il ne veut l'échec d'aucun des deux, mais que les deux gagnent.

Pour éviter l'échec du mariage, son caractère sacré et ses responsabilités solennelles doivent être bien compris et mûrement réfléchis par tous ceux qui souhaitent s'engager dans cette union. Cette union faisait partie de

l'intention initiale de Dieu lorsqu'il a créé l'homme. Ce n'était pas un simple arrangement humain. Il n'a pas été conçu par un législateur terrestre. Ce n'était pas une habitude dans laquelle les hommes sont tombés à l'époque primitive. Le mariage est une ordonnance divine. Une réflexion plus sage et plus honnête sur l'union matrimoniale réduirait souvent les regrets et les remords ultérieurs.

En tant que relation, le mariage est la plus intime et la plus sacrée sur terre. La relation entre parents et enfants est extrêmement proche. Pourtant, la relation conjugale est au-dessus de la relation filiale, car un homme doit quitter son père et sa mère, abandonner son ancien foyer avec tous ses liens sacrés et ses



souvenirs et s'attacher à sa femme. Les deux doivent vivre l'un pour l'autre. La vie doit être perdue pour la vie. Tout autre intérêt devient dès lors secondaire par rapport à l'intérêt du foyer.

Le mariage, c'est un lien qui ne se rompt pas. Dans son cadre, deux vies s'unissent de manière si forte et si réelle qu'elles ne sont plus deux, mais une seule; elles sont si proches que seule la mort peut les séparer. Le mariage n'est donc pas un contrat pouvant être annulé par la volonté de l'une ou des deux parties. Après le mariage, on peut découvrir chez le partenaire des traits de caractère ou des habitudes insoupçonnés auparavant, qui peuvent sembler rendre le bonheur impossible. Pourtant, les Écritures enseignent très clairement que le lien, une fois formé, est indissoluble.

Le mariage n'est pas la panacée pour tous les maux de la vie. Il ne mène pas systématiquement à tout ce qui est noble et beau. Si ses possibilités de bonheur et de bénédictions sont grandes, ses possibilités d'échec ne doivent pas être ignorées. Seule une vie conjugale vraiment engagée permettra de réaliser les bénédictions d'une relation conjugale idéale.

Le premier ingrédient pour trouver la bénédiction dans le mariage est de pratiquer la patience aimante. Il faut du temps pour amener deux vies à s'harmoniser parfaitement,

de manière à ce qu'elles se fondent en chaque accord et chaque note. Peu importe à quel point ils étaient proches auparavant, aucun des deux ne connaît vraiment la vie de l'autre tant qu'ils n'ont pas rencontré tous les murs qui les séparent et que tous les voiles les plus fins n'ont pas été levés.

Dans la tradition chinoise, le marié ne voyait pas sa future mariée avant qu'elle ne lui soit amenée le jour du mariage, voilée et enfermée à clé dans une chaise à porteurs. La clé lui était remise lorsque la chaise arrivait à sa maison. Il ouvrait alors la porte, levait le voile et voyait pour la première fois son trésor. Chez nous, les mariés ne sont généralement pas des étrangers l'un pour l'autre; ils se voient assez souvent, mais on peut se demander s'ils connaissent vraiment la vie intérieure de l'autre. Même s'ils n'ont pas l'intention de cacher leur vraie personnalité ou de se voiler, ce n'est qu'après le mariage que leur connaissance devient complète. C'est alors qu'ils découvrent pour la première fois les qualités de caractère et de tempérament de l'autre, mais aussi ses défauts et ses particularités en matière d'habitudes, de goûts et d'humeur, qu'ils ne soupçonnaient pas auparavant. C'est précisément à ce moment-là que survient l'un des plus grands dangers de la vie conjugale. Certains sont déçus et découragés par ces possibilités de discorde et concluent immédiatement que leur mariage était une erreur et qu'il est



voué à l'échec. Leur beau rêve est brisé, et ils ne font aucun effort pour le reconstruire. Mais en réalité, tout ce dont ils ont besoin, c'est d'une patience sage et aimante. Il n'y a aucune raison de se décourager, et encore moins de désespérer.

On ne peut pas forcer l'harmonie parfaite en un jour. En fait, on ne peut pas la forcer du tout, elle doit venir tout doucement, peut-être seulement après que plusieurs jours se soient écoulés. Comme lorsque deux rivières se rencontrent, le mélange de deux vies peut être turbulent, avec de l'embarras, de la confusion, des conflits apparents et des chocs entre les vies à de nombreux moments. Parfois, on peut avoir l'impression qu'elles ne pourront jamais se fondre en une seule et que le conflit se poursuivra désespérément pour toujours. Mais avec une patience aimante, les deux vies s'uniront en une seule, plus noble, plus forte, plus pleine, plus profonde et plus riche, et avanceront dans le calme et la paix. Il doit y avoir une adaptation mutuelle, et il faut laisser le temps à cela de se produire. Le devoir essentiel est l'amour désintéressé. Chacun doit s'oublier dans son dévouement à l'autre. L'impatience peut tout gâcher. Un mot dur peut retarder de plusieurs mois le processus de fusion des âmes. Les deux doivent être déterminés à rendre le mariage heureux et à surmonter tous les obstacles qui se dressent sur leur chemin. Une fois

qu'ils auront traversé le processus de fusion, même s'il peut être douloureux sur le moment, le résultat sera une vie conjugale empreinte d'une paix profonde, d'une joie tranquille et d'une affection indéfectible.

Nulle part ailleurs dans le monde la courtoisie ne devrait être aussi soigneusement entretenue qu'au sein du foyer. Plus l'amour est tendre et sincère, plus il a besoin des mille petites attentions et gentilleses qui satisfont le cœur. Ce ne sont pas des cadeaux coûteux pour les anniversaires et les dates importantes qui sont recherchés; ceux-ci ne sont que des simulacres si les jours qui les séparent sont vides d'expressions affectueuses. Entre mari et femme, il devrait y avoir une courtoisie parfaite, la plus douce des attentions, la plus désintéressée des amitiés, la plus grande des affections.

Aucun mariage n'est complet s'il n'unit et ne mélange les vies conjugales à tous les niveaux. Cela ne peut être fait qu'en faisant en sorte que tous les intérêts deviennent communs aux deux conjoints. Que les deux cœurs battent de la même joie et partagent chaque douleur. Que les mêmes fardeaux reposent sur les épaules des deux. Que toute la vie soit commune. Dès qu'un homme commence à exclure sa femme d'une partie de sa vie ou dès qu'elle a des projets, des espoirs, des plaisirs, des amitiés ou des expériences dont elle l'exclut, le foyer est en danger.



Le mari et la femme s'unissent en lisant et en étudiant ensemble la Parole de Dieu, en s'aidant mutuellement à mieux la comprendre. Ils doivent adorer Dieu ensemble, prier côte à côte, communier sur les thèmes les plus sacrés de la vie et de l'espoir, et porter ensemble aux pieds de Dieu le fardeau de leur cœur pour leurs enfants. Pourquoi ne prieraient-ils pas ensemble pour leurs épreuves personnelles, leurs tentations particulières et leurs infirmités, et ne s'aideraient-ils pas mutuellement à être victorieux dans leur vie chrétienne par la sympathie, par une parole courageuse et par l'intercession?

Bien sûr, c'est trop de responsabilités de se lancer dans la vie de couple sans le Christ. Les leçons sont trop dures à apprendre pour essayer sans un Professeur divin. Les fardeaux sont trop lourds à porter sans un Aide puissant. Les dangers du chemin sont trop nombreux pour être évités sans un Guide infaillible. Les devoirs sont trop délicats et les conséquences d'un échec trop importantes et terribles pour être assumés sans la sagesse et l'aide d'en haut.

Une autre règle pour la vie conjugale est de surveiller le moindre début de malentendu ou d'éloignement. Dans le naufrage de nombreux foyers subsiste le souvenir de mois ou d'années d'une vie conjugale très tendre. Le fossé fatal qui a déchiré le foyer a commencé par une petite différence qu'un mot sage et patient

aurait pu corriger. Mais les mots ont été prononcés avec une impatience imprudente, et la brèche insinifante s'est élargie jusqu'à ce que deux cœurs qui étaient unis comme un seul soient déchirés à jamais. Les éloignements sont rarement le fait d'un seul jour ou causés par une seule offense, mais ils sont le résultat de nombreuses différences passées.

Un mot précipité a-t-il été prononcé? Excusez-vous immédiatement et demandez pardon. Y a-t-il un malentendu? Peu importe à qui en revient la faute, ne le laissez pas durer une heure de plus. La vie familiale perd-elle un peu de sa chaleur? Ne cherchez pas à en connaître la cause ni à déterminer qui est responsable, mais hâtez-vous de retrouver l'ancienne ferveur. Ne laissez jamais un deuxième mot être prononcé dans une querelle. Ne laissez pas le soleil se coucher sur une pensée ou un sentiment de colère entre deux cœurs qui ont été unis.

L'orgueil n'a pas sa place dans la vie conjugale. Il ne faut jamais se montrer hautain ou calculer à qui revient le devoir de s'excuser ou de céder à l'autre. Le véritable amour ne cherche pas son propre intérêt; il se réjouit de pardonner et de céder. Il n'y a pas de leçon que les maris et les femmes aient plus besoin d'apprendre que de toujours chercher à se pardonner mutuellement lorsqu'ils sont conscients d'avoir causé de la peine ou commis une faute.



L'orgueil, qui ne dira jamais « J'ai fait une erreur, pardonne-moi », n'est pas prêt pour la vie conjugale.

« Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en être convenus ? » (Amos 3:3). « Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint »

(Marc 10:9).

— Paul M. Weaver (Pennsylvanie)
“Cultivating Oneness”

Home Horizons, octobre 2025
Eastern Mennonite Publications

Jeunes :

Pourquoi ?

Pourquoi existe-t-il du mal et de la souffrance dans le monde ? Une chose est claire : ce n'est pas Dieu qui les a créés. Il ne pouvait pas le faire, car Il est saint et parfait.

Dieu a d'abord créé les anges et leur a donné le pouvoir de choisir. Satan est devenu mécontent, alors il s'est rebellé contre Dieu. Ce premier péché et cette première séparation d'avec Dieu signifient que le mal et la souffrance sont automatiquement présents dans le monde. Ce n'est pas Dieu qui a commencé tout ça, mais Satan.

Plus tard, Dieu a créé les humains et leur a aussi donné le pouvoir de choisir. Ève d'abord et ensuite Adam ont commencé à être mécontents et se sont rebellés contre Dieu. Ce premier péché a séparé l'homme de Dieu et est à l'origine du mal et de la souffrance chez les gens. Ils ne proviennent pas de Dieu, mais de l'absence de Dieu.

Mais on se demande toujours pourquoi. Pourquoi Dieu a-t-Il

permis tout ça alors qu'Il savait ce qui allait se passer ? Si l'on me donnait le pouvoir de Dieu, la première chose que je ferais serait probablement d'éliminer le péché et la mort et leurs conséquences. Et j'éliminerais aussi le pouvoir de choisir. Comme les animaux, les gens serviraient Dieu automatiquement.

Mais je ferais cela parce que je n'ai pas la sagesse de Dieu. Je ne suis pas omniscient, donc je souffrirai de la « loi des conséquences imprévues ». Les gouvernements font des lois pour régler un problème, mais souvent, ils créent un problème plus important auquel ils n'avaient pas pensé. Par exemple, certains essaient d'aider les pauvres en leur donnant de l'argent, mais ça les rend paresseux et encore plus pauvres. Ils veulent aider, mais ils ne font que gêner. Je ne peux pas voir l'avenir, et je ne peux pas voir le monde spirituel. Donc, si j'avais le pouvoir de Dieu sans Sa sagesse, j'empirerais les choses. Si j'étais omniscient et que



je pouvais tout voir, je verrais que ce que Dieu fait est toujours de loin la meilleure solution.

Voici quelques raisons pour lesquelles Dieu peut nous laisser souffrir. C'est un peu risqué, parce qu'on ne pourra jamais comprendre les voies de Dieu. On peut penser qu'on doit comprendre maintenant, sinon on ne se soumettra pas. Non, on n'a pas besoin de comprendre, on doit juste obéir. Mais peut-être que ça nous reconfortera dans notre souffrance.

On souffre pour montrer la puissance de Dieu aux anges. Dieu sait pourquoi, et Il sait qu'il vaut mieux laisser le mal et la souffrance dans le monde pendant un certain temps et montrer sa gloire avec le triomphe de la justice. Il sait que la lumière de la justice brillera beaucoup plus fort dans un monde de ténèbres intenses. Il laisse donc au diable une certaine liberté et Il laisse le mal se développer dans le monde. De cette façon, la victoire de Dieu est d'autant plus grande.

C'est ce qu'Il a fait avec Job. Il a laissé Satan l'affliger. Pour le détruire? Parce qu'Il aimait le voir souffrir? Non, mais pour montrer à Satan Sa puissance.

C'est ce qu'Il a fait avec Son propre Fils. Il L'a laissé vivre une vie difficile. Il a laissé les gens que Jésus Lui-même avait créés Le maltraiter et Le tuer sur une croix. Pourquoi? Sa mort et Sa résurrection

montrent une puissance bien plus grande et ne laissent aucun doute sur la défaite de Satan.

Quand Dieu laisse Satan nous faire souffrir, tout le monde spirituel peut le voir. Si on remercie Dieu même quand Il nous fait souffrir, si on Le loue quand on est malade, si on aime nos ennemis, si on renonce à nos envies juste pour Lui faire plaisir, c'est une excellente démonstration de Sa puissance. Peut-être que Dieu dit parfois à Satan à propos de vous et moi : «As-tu remarqué Mon serviteur Pierre, ou Jean, ou Anne? Même dans leur deuil, ils Me remercient encore, les yeux remplis de larmes.» Dieu nous laisse souffrir pour montrer sa puissance aux anges.

On souffre aussi pour montrer la puissance de Dieu au monde. Dans la tragédie de Nickel Mines (en Pennsylvanie, États-Unis), Dieu a laissé Satan envoyer un voisin tuer et blesser des enfants dans une école amish. C'est terrible. Mais grâce à leur pardon et à leur amour pour leurs ennemis, ces amish ont envoyé un témoignage dans le monde entier. Beaucoup de gens se sont demandé : «Quelle est cette puissance?» Peut-être que certains ont été amenés au salut. En période de persécution, de grandes foules venaient voir les martyrs se faire noyer, décapiter, jeter aux lions et brûler vifs, et pourtant les chrétiens chantaient.



Tant de gens se sont demandé : « Quelle est cette puissance ? » et des milliers de personnes ont été amenées au salut.

Il n'y a rien d'étonnant à servir et à remercier Dieu s'Il nous bénit. C'est normal. Mais quand on souffre et que l'on continue à Le servir et à Le remercier, c'est remarquable. Les gens se demandent : « Quelle est cette puissance ? » et ils peuvent aussi chercher Dieu.

Dieu nous laisse souffrir pour qu'on dépende de Lui. Imaginez que vous vous promeniez avec votre enfant de quatre ans. Il voudra peut-être marcher tout seul et être indépendant, jusqu'à ce qu'il marche sur une épine. Il reviendra alors vers vous pour que vous l'aidiez. Si on est fort, en bonne santé et riche, on marchera tout seuls. Quand on souffre, on revient vers Dieu.

L'apôtre Paul avait des problèmes physiques ou des faiblesses, peut-être une mauvaise vue. Il a demandé trois fois à Dieu de le guérir, mais Dieu lui a dit non. Vous savez ce que ça fait ? « Dieu, Tu as tout pouvoir, et cette chose me dérange vraiment et m'empêche de faire Ton œuvre. Si Tu disais juste un mot pour régler ça, je pourrais faire tellement plus pour Toi. » Mais Dieu répond : « Non. Je sais que tu vas M'oublier, que ton orgueil va grandir et qu'à la fin, tu t'éloigneras de Moi pour aller dans le désert. Je vais te laisser souffrir pour que

tu restes près de Moi, et à la fin, tu souffriras beaucoup moins. »

Dieu nous fait souffrir pour qu'on grandisse. Comme les muscles, la foi se développe avec l'effort, pas dans la facilité et le confort. L'arbre ne développe pas de racines profondes dans le calme, mais dans la tempête. C'est ce qu'on fait avec nos petits enfants quand ils apprennent à marcher : on les met au milieu d'une pièce et on lâche leurs mains. Ils ne se sentent pas en sécurité et essaient de s'agripper à quelque chose. Parfois, ils perdent l'équilibre, tombent lourdement et pleurent. Alors, pourquoi « taquinons et tourmentons-nous » nos enfants bien-aimés ? Pour qu'ils grandissent.

Dieu nous laisse souffrir pour qu'on apprenne. La douleur est l'un des meilleurs professeurs. Il suffit de toucher une fois un pot d'échappement brûlant. Combien de temps vous a-t-il fallu pour apprendre la différence entre un moustique et une abeille ? Sans douleur, il y a peu d'apprentissage et aucun ordre. Chaque loi et chaque limite doit s'accompagner d'une forme de douleur — peut-être la honte, peut-être une fessée, peut-être une amende, peut-être la prison — sinon on ne la respectera pas. Sans douleur, on n'apprend pas.

Dieu nous fait souffrir pour pouvoir nous récompenser. « Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi



nous reniera» (2 Timothée 2:12). Voir aussi Matthieu 5:10-12.

Il y a tellement d'autres raisons que nous ne comprendrons peut-être jamais sur cette terre. Mais Dieu a toujours une raison, et ce qu'Il fait et permet est toujours ce qu'il y a de mieux.

Tout revient à Jésus. Sans Lui, il n'y a ni connaissance, ni sens, ni réconfort, ni espoir. Personne n'entend nos «Pourquoi?» et notre souffrance n'a aucun sens. Mais Jésus entend toujours. Même s'Il ne répond pas, Il a

de la compassion et Il nous réserve une grande récompense. Quand on demande «Pourquoi?» et qu'il n'y a pas de réponse, accrochons-nous à la foi, jusqu'à ce qu'Il revienne et nous ouvre les yeux. Dans cette lumière intense, nous verrons clairement et nous dirons : «Ah! C'est donc pour ça. Merci, Seigneur!»

— Jesse Stoltzfus (Sinai, Bolivie)
“Why?”

Home Horizons, décembre 2025
Eastern Mennonite Publications

Enfants :

Le contentement pour Cristal

Une autre journée s'était écoulée à l'école chrétienne Vue boisée.

«Maman n'est pas encore là», remarqua Cristal, âgée de neuf ans. «Je vais attendre près de l'école jusqu'à ce qu'elle arrive.

— Au revoir», lui dirent ses amies en partant rejoindre leurs parents qui les attendaient.

Cristal regarda les filles des classes supérieures sortir de l'école. *Voilà la sœur de Karla, Anita, et la sœur de Hannah, Janette. Hannah a dit que Janette lui avait cousu de nouvelles robes pour l'école.*

Elle baissa les yeux vers sa robe verte. *Ce n'est qu'une vieille robe du dimanche, pensa-t-elle. Mon autre robe d'école est trop usée. J'aimerais avoir de grandes sœurs pour coudre, comme mes amies.*

Ses pensées la ramenèrent rapidement au présent lorsqu'elle aperçut la fourgonnette bleue foncée familière qui remontait l'allée.

Bébé Mervin poussa des cris de joie lorsqu'elle monta dans la voiture.

«Comment s'est passée ta journée à l'école?» demanda sa mère.

«Oh, bon», répondit-elle. Elle oublia ses soucis en se joignant à la conversation avec ses frères et sœurs.

Elle oublia jusqu'à ce qu'elle voie la liste des tâches que sa mère lui avait confiées. *Ce soir, je ne pourrai pas lire le livre que j'ai emprunté à la bibliothèque de l'école. Elle gémit intérieurement. Et je dois le rendre la semaine prochaine.*

Si j'avais autant de grandes sœurs que Hannah, je pourrais peut-être



lire autant de livres qu'elle, pensa-t-elle en allant chercher les paniers à linge.

En sortant, elle remarqua le blouson et le sac à dos d'Éric entassés près de la porte. «Éric», dit-elle sèchement au garçon de six ans qui nettoyait les boîtes à lunch, «range tes affaires pour les retrouver demain matin.

— Je le ferai quand j'aurai fini.

— Non, Éric, fais-le tout de suite, intervint sa mère. Cristal, tu peux le lui rappeler gentiment.»

Les frères peuvent être tellement négligents, pensa-t-elle.

Elle était tellement occupée à rêver d'une vie sans frères négligents qu'elle ne remarqua pas Rover, qui accourut vers elle pour lui donner son accueil amical habituel.

«Allons plier le linge tout de suite», dit sa mère d'un ton vif lorsque Cristal entra avec le premier panier. «Ton père travaille tard ce soir, nous devrions donc avoir le temps de finir avant le dîner. Sépare les chiffons et les gants de toilette dans des piles distinctes pour que Karen puisse t'aider.

— D'accord, répondit Cristal.

«Quelle montagne de linge», soupira Cristal en empilant le quatrième panier sur la table de la salle à manger. Elle commença à trier les chiffons que Karen allait plier.

«Karen, viens aider Cristal à plier le linge», appela maman. Karen accourut pour faire une de

ses tâches préférées avec sa grande sœur spéciale.

«Cristal, tu n'écoutes pas, dit Karen un peu plus tard. Je t'ai posé deux fois la même question.»

Cristal fronça les sourcils. «Quelle est cette question importante de Mlle Karen?

— Je veux savoir si c'est un chiffon ou un gant de toilette.

— C'est un gant de toilette. Tu ne vois pas que je les ai empilés?

— Oui, mais ça n'en a pas l'air, a rétorqua Karen.

— Fais juste ce que je te dis, rétorqua Cristal.

— Cristal, s'il te plaît, demande-le gentiment.» Maman était arrivée juste à ce moment et avait entendu la discussion.

D'un air penaud, Cristal obéit.

«Bravo, les filles! Vous avez bien avancé, les félicita maman. Je vais aider Cristal à finir. Karen, tu peux aller jouer avec Mervin jusqu'à ce que je t'appelle.

«Quelle chose ne va pas? demanda maman gentiment. Tu ne sembles pas aussi joyeuse que d'habitude ce soir.

— Oh, maman, j'aimerais avoir une grande sœur pour m'aider dans toutes ces tâches.» Puis, elle laissa libre cours à ses pensées troublées.

Maman l'écouta attentivement jusqu'à ce qu'elle ait fini.

«Ça me rappelle moi-même quand j'avais ton âge. J'étais aussi l'aînée de ma famille. Sais-tu ce que

Grand-mère Miller m'a dit?

« Philippiens 4:11 dit : "... j'ai appris à être content de l'état où je me trouve." La vie n'est pas toujours juste, alors on doit apprendre à être content de la place que Dieu nous a donnée. La prochaine fois que tu seras tentée d'être mécontente de ta vie, essaie de compter tes bénédictions. »

Cristal acquiesça. Le simple fait de parler à sa mère la réconfortait déjà.

« Encore une chose, poursuivit maman. Tu as dit que tu avais besoin de robes pour l'école. Sœur Edith a déposé aujourd'hui des robes qui ne vont plus à ses filles. On devra les examiner, mais je pense que certaines pourraient convenir pour l'école.

— Oh, bon ! » s'écria Cristal.

À ce moment-là, Éric fit irruption dans la pièce.

« Maman, est-ce que je dois continuer à aider Justin à cueillir des citrouilles ?

— Oui, on veut en apporter une cargaison au marché vendredi. Continue à y travailler, l'encouragea maman. Papa va bientôt rentrer, tu pourras alors venir dîner.

« Karen, viens aider Cristal à ranger le linge, appela maman.

— Tiens. C'est ta taille, cette pile ? demanda gentiment Cristal.

— Je vais t'aider à finir rapidement. » Karen gloussa joyeusement tandis qu'elle et Cristal montaient l'escalier avec leurs piles.

Alors que les dernières piles trouvaient leur place, Karen aperçut le camion de papa qui remontait l'allée. En un temps record, la famille se réunit pour le dîner.

Plus tard dans la soirée, Cristal ferma la dernière boîte à sandwiches. « Il ne reste plus qu'à ajouter les sandwiches demain matin, se dit-elle. Si je range vite les affaires pour préparer les sandwiches, j'aurai peut-être le temps de lire quelques minutes avant d'aller me coucher. »

Mais elle entendit alors papa et les garçons dans le garage, de retour de la cueillette des citrouilles. Et ça voulait dire qu'il était l'heure d'aller se coucher.

« J'aimerais bien... », soupira-t-elle.

Puis elle se souvint : « Hannah a peut-être eu le temps de lire ce soir. Mais elle n'avait pas de petite sœur pour l'aider à préparer les déjeuners ni de petit frère avec qui jouer.

« Oui, je veux être contente là où Dieu m'a placée », conclut-elle.

— anonyme

“Contentment for Crystal”

The Christian Pathway, 16 novembre 2025

Rod and Staff Publishers

Réflexions :

L'espoir dans ce monde déchu

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Romains 8:28).

Tôt ou tard dans la vie, les humains sont confrontés à des défis : la maladie, les accidents et, finalement, la mort. Quand une tragédie survient, les gens disent souvent que c'était la volonté de Dieu. Est-ce vrai ou faux? Comment le savoir? Dieu est omniscient, tout-puissant, vrai et juste. Il peut guérir n'importe quelle maladie, empêcher n'importe quel accident et contrôler tout ce qu'Il veut, alors pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles?

N'oubliez pas qu'on vit dans un monde déchu. À cause de la tentation de Satan et du choix de l'homme de désobéir, le monde n'est plus parfait. Les lois de la nature sont en vigueur. Si une personne trébuche et tombe du bord d'une falaise, la gravité prendra le dessus et cette personne pourrait mourir dans sa chute. Ça ne veut pas dire que Dieu a causé ce malheur.

On sait que Jésus avait le pouvoir de guérir quand Il était sur terre. Dieu a certainement toujours ce pouvoir.

Pourtant, on ne sait pas si ni quand Il interviendra pour guérir une maladie ou empêcher un accident. Le fait qu'Il ne nous sauve pas toujours de l'inconfort ne veut pas dire qu'Il ne prend pas soin de nous. Pour vraiment comprendre la volonté de Dieu pour l'humanité, on doit regarder ce qui s'est passé dans le jardin d'Éden, puis l'œuvre de rédemption de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament.

Dans la prière d'intercession de Jean 17, Jésus a demandé au Père de ne pas nous retirer du monde, mais de nous préserver du mal. Tant que nous sommes sur terre, tout ne se passera pas comme nous le souhaitons, mais nous pouvons et devons louer Dieu qui sera avec nous jusqu'à la fin du monde.

Si on prie et si on n'attend que la sécurité, la guérison et une vie facile, on va finir par être confus et découragé. Ce n'est tout simplement pas la réalité de ce voyage vers la vie éternelle. Prions plutôt pour avoir la grâce et la force de vivre fidèlement et de persévérer jusqu'à une fin bénie.

— Delbert Shetler (Ohio)

“Hope in This Fallen World”

Still Waters Ministries, 6 novembre 2025



Études bibliques

Les Éditeurs Lampe et Lumière
vous offrent gratuitement
ce cours par correspondance.

Notre génération connaît plusieurs formes d'adoration et cette variété a affaibli notre compréhension d'adoration. Ce cours, *L'adoration*, scrute la Parole de Dieu pour nous aider à mieux comprendre ce que Dieu désire de notre adoration. Un livre avec dix leçons.

Aussi disponible en anglais et en espagnol.



FORMULAIRE D'INSCRIPTION

L'adoration

À remplir en lettres majuscules.

Chaque étudiant doit remplir et signer son propre formulaire.

(cochez deux cases)

Homme

Célibataire

Date de naissance :

Femme

Marié(e)

Nom de famille : _____ Prénom(s) : _____

Adresse : _____

Ville : _____ État /prov. : _____

Code postal : _____ Pays : _____

Courriel : _____ Tél : _____

Église : protestant catholique Autre : _____

Si vous êtes déjà notre étudiant inscrivez votre numéro ici : _____

Signature : _____ Date : _____

À faire parvenir à : Les Éditeurs Lampe et Lumière, 26 Road 5577, Farmington, NM 87401, É.-U.
Tél : 505-632-3521 Téléc : 505-632-1246